

Mexique

Purépechas : Les gardiens des anges

Texte : Caroline Chapeaux

Photos : Eliane Beeson

Le 1er novembre, les cimetières mexicains s'habillent de lumière. À la lueur des bougies, les familles se retrouvent pour un repas en tête-à-tête avec leurs morts. Un rituel précolombien macabre et poétique, reconnu patrimoine mondial immatériel par l'Unesco.

Ce matin, dans le village de Tzurumutaro, au cœur de l'Etat du Michoacán, Marisol a entendu Martin, son mari mort il y a deux ans et demi, entrer dans la maison. Avec sa famille, elle a tout mis en œuvre pour qu'il ne se perde pas durant son voyage : coupé des fleurs odorantes pour guider son âme, laissé la porte d'entrée ouverte pour le laisser passer, déposé du copal dans les encensoirs, allumé des bougies pour qu'il reconnaisse leurs visages, monté un arc gigantesque pour faciliter son passage au monde des vivants. Et pendant deux jours, elle lui a cuisiné ses plats préférés sans oublier de laisser un peu d'eau, bien en évidence sur l'autel élevé en son honneur, pour éteindre sa soif ; le chemin parcouru est éprouvant pour revenir ici-bas.

Chez Marisol, comme dans le reste du Mexique, les âmes des morts rendent visite aux vivants une fois par an. Si cette étonnante croyance précolombienne s'est aujourd'hui répandue dans l'ensemble du pays, c'est bien au cœur de l'État du Michoacán, sur le territoire des Indiens Purépechas à quelque 400 km à l'ouest de la ville de Mexico, que la tradition reste la plus forte. Les 1^{er} et 2 novembre - dédiés respectivement aux enfants et aux adultes défunts - l'ambiance y devient féérique. Dans les villes de Morelia et de Pátzcuaro, on revêt ses habits macabres, on s'offre des poèmes morbides et des cadavres en sucre sous les feux d'artifice. Des présentateurs d'histoires qui font peur arrêtent les passants dans les rues. Les jardins sont décorés de tombes fleuries et entre les crânes géants, les *Catrin*as, incarnations de la mort au Mexique, entament leur marche funèbre au milieu de la foule.

Et quand la nuit tombe, alors que les cimetières s'illuminent de milliers de bougies, les Purépechas, couvertures sur les épaules, viennent déposer avec solennité les offrandes sur les tombes. Réunis par centaines cette nuit-là, à l'heure où les chuchotements et les chants se mêlent dans une infinie poésie, ils se racontent des histoires sur leur ancêtre disparu, pleurent, prient, mangent entre eux et avec lui. Le mort est là. Et les amis, bougies et fruits à la main viennent le saluer, recevant, en échange de leur soutien, du pain des morts, des mets traditionnels, de la tequila et du mezcal.

Au petit matin, quand le moment est venu de se dire au-revoir, les familles aux visages ensommeillés ramassent les couvertures, nettoient les restes de nourriture, arrangent les tombes, et dans une dernière prière, se séparent de leurs morts. L'année prochaine, ils se reverront. Et tout recommencera.

Les photographies de ce reportage peuvent être découvertes à l'adresse :

.....

Contact : Caroline CHAPEAUX • Rue Gachard 63 • 1050 Bruxelles • Belgique
Tél. : +32-476.24.76.30 • Email : cchapeaux@hotmail.com • Skype : carochapeaux